

Quelques considérations sur le montage

Autor(en): **Wyden, Henry**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Film = Film Suisse : officielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz**

Band (Jahr): **7 (1941-1942)**

Heft 97

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-734362>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



VII. Jahrgang · 1941
No. 97 · 1. April

Druck und Verlag: E. Löpf-Benz, Rorschach — Redaktion: Theaterstraße 1, Zürich
Erscheint monatlich — Abonnementspreise: Jährlich Fr. 10.—, halbjährlich Fr. 5.—
Parat mensuellement — Prix de l'abonnement: 12 mois fr. 10.—, 6 mois fr. 5.—

Offizielles Organ von: — Organe officiel de:

Schweiz. Lichtspieltheaterverband, deutsche und italienische Schweiz, Zürich
Sekretariat Zürich, Theaterstraße 1, Tel. 2.91.89

Association cinématographique Suisse romande, Lausanne
Secrétariat Lausanne, Avenue du Tribunal fédéral 3, Tél. 2.60.53

Film-Verleiherverband in der Schweiz, Bern
Sekretariat Bern, Erlachstraße 21, Tel. 2.90.29

Verband Schweizerischer Filmproduzenten, Solothurn
Sekretariat Solothurn, Römerstraße 32, Tel. 9.13

Gesellschaft Schweizerischer Filmschaffender, Zürich
Sekretariat Zürich, Bleicherweg 10, Tel. 7.55.22

Sommaire:

	<i>Page</i>
Quelques considérations sur le montage	1
La Technique du Cinéma en Relief	2
Nouvelles d'Allemagne	2
Cinéma en Angleterre	3
Hollywood revient aux Films en série	3
Drôle de Cinéma	4
Sur les écrans du monde	5
Communications des maisons de location	9
Le commerce de détail et l'impôt sur le chiffre d'affaires	12
Feuille officielle du commerce	12

Inhalt:

	<i>Seite</i>
Kritik oder Anpöbele?	13
Unsere Sprache im Film	14
Kunst und Zeit	14
Die Schweizer Wochenschau im Angriff	15
Kulturabend der freisinnigen Partei	15
Der Schlager «Margritli» als Propagandamittel	16
Zensurmeldungen aus Basel	16
Kurzgeschichte in Filmtiteln	16
Schweiz. Lichtspieltheater-Verband, Zürich: Sitzungsberichte	18

Unerwartet hoher Ertrag der Billetsteuer in Zürich	18
Neues vom deutschen Film	18
Kriegstagung der deutschen Reichsfilmkammer	19
Ueber die Arbeitsweise eines erfolgreichen Regisseurs	19
Neue Formen der deutsch-italienischen Zusammenarbeit	22
Aus der italienischen Filmindustrie	22
Römischer Filmbrief	23
Bilanz der italienischen Filmkreditbank	24
Der Film — ein Aktivposten im ungarischen Außenhandel	25
Filmbericht aus Ungarn	26
Filmbrief aus Skandinavien	26
Um die Existenz des französischen Films	28
Der Monat in Hollywood	30
Allerlei aus Hollywood	32
Internationale Filmnotizen	35
Film- und Kino-Technik:	
Stereophon — die neue Tonwiedergabe; Fernsehen in Farben; Filmtechn. Lab. Ed. Probst, Zürich	37
Aus dem Handelsamtsblatt	38
Mitteilungen der Verleiher	39

Nachdruck, auch auszugsweise, nur mit Quellenangabe gestattet.

Quelques considérations sur le montage

En Amérique, le montage de chaque film, même de production secondaire, est toujours d'un rythme impeccable; il tient le spectateur en haleine du générique au titre de «Fin». Pas de longueur, pas de vide,

mais bien une succession logique d'événements, dont l'action ne se dément en aucun instant.

Cette technique est due non seulement au metteur en scène, qui donne le rythme

intérieur à son film par le jeu des acteurs, mais aussi au «cutter» qui façonne, lui, le rythme extérieur en faisant se succéder, avec une virtuosité rare, les différents plans et séquences mis à sa disposition. Le montage constitue sans aucun doute la technique spécifique du cinéma; un bon «cutter» doit posséder, en plus des connaissances techniques, un goût artistique et une sensibilité musicale très développée. Quelques metteurs en scène européens et surtout français ont su jouer avec une grande maîtrise de ces possibilités techniques en utilisant le montage, par suggestion psychologique, sonore, le flou, le contraste; pour ne citer que ceux-là. Ce qu'il manque dans notre production nationale, comme aussi dans la production italienne, c'est justement cette recherche artistique et, surtout, l'exploitation de toutes les possibilités mécaniques que nous offre la cinématographie.

Le «cutter» chez nous est tenu pour un technicien de bien peu d'importance. Souvent, la société de production engage une simple colleuse, car, pense-t-elle, le montage se borne à coller les scènes choisies dans l'ordre du découpage.

Le «cutter», au contraire, doit être un artiste au même niveau que le metteur en scène et que le «cameraman». Il doit pouvoir formuler son opinion lors des prises de vues. Ne confondons surtout pas «cutter» avec «script-girl» dont le travail est absolument différent.

J'ai eu le plaisir d'assister cet été, à Rome, aux premières prises de vues de «Tosca» dont Renoir assumait à ce moment la régie. Après chaque répétition, il de-

mandait à la «cutterin» française son avis sur le mouvement et sur les possibilités de montage.

Voici un exemple que devraient suivre nos metteurs en scène, afin que notre

production puisse devenir internationale, et non plus seulement régionale. Le film suisse n'aurait-il pas tout à gagner, qu'en pensez vous?
Henry Wyden.

qu'ici, on n'a pas encore trouvé un procédé pour obtenir la sensation de profondeur, de distance et de volume. Le système stéréoscopique ne donne pas l'impression de volume et d'épaisseur, la troisième dimension n'étant pas parfaite. Les premiers plans principalement — personnages ou autres — apparaissent sur l'écran comme découpés dans une plaque mince. Ceci est facilement explicable, les deux images ou clichés jumelés ne présentant pas d'épaisseur appréciable, il est donc évident qu'ils ne peuvent donner cette sensation de volume de «rondeur», qui leur manque encore totalement. Pour cette raison, chaque plan se détache nettement sur l'écran, comme coupé en tranche. Ici nous touchons peut-être à l'impossible, mais le progrès est en marche. Il faut avoir confiance, la force créatrice de l'homme nous a déjà donné de grandes choses. Souvent, il faut regarder bien loin pour avancer un peu.

Jean Laager.

La Technique du Cinéma en Relief

Les spectateurs des salles de cinéma ont pu voir, ces dernières années, quelques essais et réussites de films en relief. Oui, réussite, car ce problème est si difficile à résoudre, et si le public n'a pas toujours été satisfait c'est qu'il ignore les exigences de ce genre de projection.

Pour obtenir une reproduction du relief aussi parfaite que possible, il est d'une nécessité absolue de partir du principe stéréoscopique, c'est-à-dire, d'avoir comme base deux images, jumelées sur le film et projetées conjointement sur l'écran de deux centres optiques. Tout autre procédé ne donne pas de résultat; il est et il sera toujours impossible d'obtenir la reproduction et la projection en relief d'images en partant du simple monoculaire. On peut s'en convaincre en faisant la petite expérience suivante: regarder d'un seul œil quelques objets placés à distance ou simplement à travers les branches d'un arbuste; cela suffit pour constater que la presque totalité du relief (sensation et notion de profondeur et distance) a disparu. Si donc le relief, pourtant réel dans des cas, disparaît par vision monoculaire, il sera impossible de l'enregistrer et de le reproduire de cette manière.

Si l'on veut obtenir une véritable projection en relief, il faut projeter les deux images jumelles du film, en lumière blanche sur un écran analyseur à grille (Procédé à grille) ou en lumières bichromes complémentaires, sur écran lisse ordinaire (Procédé anaglyphique ou à sélection colorée). Tout ce qui a été tenté dans ce domaine, s'est basé sur ces deux principes.

Au point de vue confort, le procédé à grille ne présente pas plus d'avantages que le système bichrome remis en honneur par l'illustre savant français Louis Lumière. Si le spectateur est dispensé du port de lunettes colorées, il est par contre tenu de se pencher ou de se déplacer légèrement, parallèlement à l'écran sélecteur, pour trouver le meilleur et indispensable point de vision. Il ne peut donc pas tourner la tête et la déplacer sans que les deux images sélectionnées et renvoyées par l'écran grille ne se brouillent en ne donnant plus qu'un flou désagréable. Si l'on utilise ce genre de sélection, le nombre de places devant l'écran est limité, le nombre des fauteuils et leur position respective devraient être révisés.

Du côté strictement optique et mécanique, chaque procédé impliquerait le rem-

placement ou du moins une transformation complète de l'outillage cinématographique: camera, projecteur, matériel de tirage. De plus, la technique des décors et même de la mise en scène seront à réviser.

Tous les essais et tentatives — et il y en avait beaucoup, même avant la création et l'industrialisation du cinéma — n'ont pas encore permis de résoudre entièrement le problème du cinéma en relief. Car jus-

Nouvelles d'Allemagne

Réunion de la Reichsfilmkammer.

La Chambre Cinématographique du Reich (Reichsfilmkammer) a tenu à Berlin une session plénière, où les diverses activités du cinéma allemand furent passées en revue. Lors de la séance d'inauguration à laquelle prirent part tous les artistes et techniciens du film, le Dr. Goebbels illustra le rôle politique du cinéma devenu arme de guerre. Puis, M. Carl Melzer, vice-président de la Chambre, a discuté les difficultés que l'industrie cinématographique rencontra par suite de la guerre. Les matières premières ont été assurées grâce à l'accumulation des réserves et surtout grâce au contingentement du fer, du bois et des tissus, mesure qui a été étendue ensuite à la plupart des fournitures nécessaires à la production. Des accords entre les diverses sociétés et entre les studios de Vienne, Munich et Berlin ont permis l'échange d'ouvriers et de techniciens spécialistes; les producteurs ne manquaient pas non plus d'interprètes, car le Haut-Commandement a accordé toutes les facilités aux artistes se trouvant au front.

La réalisation des films a exigé plus de temps depuis la guerre, du fait surtout du manque de discipline de certains acteurs; des mesures sévères ont été prises pour y remédier. Bien qu'on ne manque pas de moyens financiers, les réalisateurs ont reçu l'ordre d'économiser autant que possible: plus de décors luxueux et plus de découpages inutiles; toute augmentation des salaires est interdite, et les gros cachets de quelques vedettes ont été réduits. Les producteurs ne pourront acquérir des sujets de films qu'avec une permission préalable

du Ministère et devront préparer longtemps d'avance leurs programmes de production.

Les figurants feront désormais partie du personnel permanent des sociétés de production et seront payés au mois. Ainsi leur sort sera assuré, et ils pourront mieux se consacrer à leur métier. D'autre part les sociétés n'auront plus besoin d'aller à la recherche de figurants et d'établir des calculs difficiles pour leurs honoraires quotidiens.

La production allemande atteindra 200 films par an. Le tirage des copies a passé, depuis septembre 1939, de 1700 à 3700, dont mille sont destinées aux pays occupés de l'ouest. Quant à l'importation, le film italien remplace sur le marché allemand les productions anglaises et françaises.

Difficultés de matières premières.

On constate à Berlin que les appareils de prises de vue, les projecteurs et même le film de format réduit, ont pratiquement disparu du marché libre; seule l'Armée, grâce à des autorisations spéciales, peut encore en avoir. On peut en déduire que l'industrie cinématographique doit éprouver certaines difficultés dans ce domaine.

Les nouveaux films.

Une série de bandes nouvelles vient de sortir: «Escadrille de Combat Lützow», film de guerre, mais dont la tendance et certains passages ne permettront probablement pas la projection en Suisse; «Ainsi... tu me plais», petite comédie viennoise à